



Se séparer

Ben Mazué chante la séparation et chaque mot fait écho. Peu importe si les cœurs s'aiment encore. Autour d'un café, mais à distance, il nous a parlé de son quatrième album, du couple défait, des semaines avec enfants, des jours sans, de la marche qui aide à penser. Des blessures et de la vie d'après.

Dans l'album *Paradis*, écrit après une rupture amoureuse, Ben Mazué a composé quatorze chansons pour parler de la vie qui s'ensuit et d'un monde qui se redéfinit. En s'inspirant de lui, et des autres aussi : « *J'ai l'impression d'écrire avec ce que je vis, ce que je vois, ce que j'imagine. Je considère qu'une chanson n'a d'intérêt que si les émotions qu'elle décrit sont partageables.* » Et cette phrase qui sort de la bouche du chanteur et dont on ne connaît plus très bien l'auteur (Gérard Jugnot ou Jean Cocteau ? Ou Gérard Jugnot qui cite Jean Cocteau ?) : les artistes sont des menteurs qui disent la vérité. Alors, je tente de démêler le vrai du faux.

À travers ses compositions, je comprends qu'elle est partie, que cette histoire d'amour fut un triomphe, que les enfants composeront, qu'ils seront plus heureux comme ça, que chacun pourra être à nouveau celui qu'il veut être ou qu'il est déjà. Quand je l'écoute parler, je comprends qu'un artiste qui raconte quelque chose, c'est un savant mélange de lui et de nous. Et comme pour me présenter, je lui dis que j'ai deux enfants et que, bien que je ne sois pas séparée, chaque mot résonne comme une vérité. Touché ! « *La chanson française, c'est ça : l'idée d'être ému par des émotions. Plus que de danser, je suis sur le créneau "comprendre".* » Même ce qui ne s'explique pas ?

En chanson, Ben Mazué le promet : on leur dira qu'à deux, on se rendait malheureux, on leur dira que l'un sans l'autre, on sera beaucoup mieux.

« Nous sommes les ruines du plus beau combat. Les restes d'un amour énorme. »

Cette phrase, extraite du titre « Tu m'auras tellement plu », résonne en moi comme une déclaration. D'amour, plus que de guerre. Je demande à Ben Mazué si se séparer nécessite une forme de courage, celui de baisser les armes, de laisser partir l'autre, ou de partir soi-même ? « *Cela exige du courage parce que le changement de vie que cela implique induit un combat quotidien.* » Est-ce que l'on pourrait s'aventurer à dire que se séparer peut être une preuve d'amour ? « *Je ne crois pas. Il y a une forme de respect de se séparer avant que l'on soit très néfaste l'un pour l'autre.* » Et puis se pose la question des enfants, du couple d'amoureux dont il reste le couple de parents. En chanson, Ben Mazué le promet : on leur dira qu'à deux, on se rendait malheureux, on leur dira que l'un sans l'autre, on sera beaucoup mieux. Alors, c'est aussi cela, se séparer, quand on a construit une famille : préserver les enfants, ce fil qui ne rompt pas, même quand les amoureux se délaissent. Je sors la carte du philosophe en citant Jean-Luc Marion : « *Dans l'enfant, le serment se fait chair, une fois pour toutes et irrévocablement. Il atteste qu'il fut un temps où...* » Et Ben Mazué de réfléchir pour formuler : « *Ce qui est sûr, c'est que quand on a fait un enfant avec l'amour, il reste cette preuve vivante. Il faut ensuite trouver un terrain d'entente. De celui qui n'implique pas d'amour mais de l'affection.* » Une fois séparés, vient le temps de l'organisation, d'un nouveau scénario, d'un tout autre tempo. Dans le titre « Semaine A / Semaine B », interprété en duo avec Anaïde Rozam, Ben Mazué engage une conversation entre des parents qui partagent leur temps : j'essaie quand même de faire des dîners, j'essaie quand même d'avoir des invités, quand même de garder de la douce folie qui nous définissait. Puis souvent je m'arrête et je regarde autour de moi et je me dis : et toi, qu'est-ce que tu fais pendant ta semaine A ? Je demande au père séparé qu'il est s'il a dû réinventer sa paternité. « *On se redéfinit parce que ce n'est plus du tout le même équilibre. Quand tu es seul avec tes enfants, il y a des pièges dans lesquels il ne faut pas tomber, et il y a des bonheurs dans lesquels on va entrer.* »

« Tu verras qu'en formulant, tu vas dessiner l'esquisse de la solution te concernant. »

Parce qu'un couple de parents, c'est une éducation à quatre mains, des accords, des désaccords, un bad cop, un good cop, cela change quoi d'être deux mais pas ensemble ? « *On est sévère et on est la douceur à la fois. On vit une forme d'apnée, tout se ressent de manière intense. Les grandes lignes éditoriales et politiques se dessinent à deux parents, toujours. Mais être solo, c'est aussi ne suivre que ses règles. C'est être pleinement et exactement dans les règles d'éducation que l'on a choisies.* » À écouter Ben Mazué, il me semble que l'enjeu est de continuer à vivre sa vie tout en changeant la partition ? « *Oui, c'est une forme d'équilibre qui est un peu mouvant, instable. Il faut se réinventer, se redéfinir, il faut chercher mais c'est très vivant comme processus. C'est passionnant même si ce n'est pas facile tout le temps.* » Dans le titre « Mathis », Ben Mazué prend par la main l'adolescent que ses fils seront un jour. Un tête-à-tête qui fait émerger, au fil de la marche, des questions existentielles. Je lui dis qu'en tant que parent, cette chanson m'a enlevé un poids. L'entendre dire dans ce morceau qu'il n'y a pas de mode d'emploi, pas de règles du jeu, c'est comprendre qu'il y a les clés que l'on donne, et l'enfant qui se façonne. Il ajoute : « *Aux enfants, on leur donne des principes mais l'idée même qu'il n'y ait pas de mode d'emploi, c'est aussi dire qu'il n'y a pas de chemin, qu'il faut le tracer soi-même. C'est parler de l'importance de l'aventure. J'ai grandi avec l'idée que l'existence n'est intéressante que si elle est aventure, qu'il faut se forger un destin singulier dans une route qui n'est que la tienne.* »

« La vie, c'est tourner des pages. C'est commencer de nouvelles aventures dans lesquelles on tâtonne. »

Dans *Paradis*, il est question d'avancer, d'arrêter d'être trop ou pas assez. Je confie à Ben Mazué que la première fois que j'ai écouté le titre « Quand je marche », je venais de déposer mes enfants à l'école et à la crèche. Et c'était précisément durant ce trajet à pied que j'avais l'espace pour imaginer et penser. Et dans sa tête, que se passe-t-il ? « *Quand je marche, quand je cours, quand je pédale, je me laisse traverser par mes pensées, par mes idées. J'arrive à me*

L'entendre dire dans ce morceau qu'il n'y a pas de mode d'emploi, pas de règles du jeu, c'est comprendre qu'il y a les clés que l'on donne, et l'enfant qui se façonne.

soustraire de la condition de mec de 40 ans qui a des enfants et un taf qui lui prend du temps. Je suis dans une sorte de flânerie, de méditation qui est propice à l'invention. » Et cette envie d'écrire est-elle depuis toujours ancrée dans sa vie ? « Oui, sûrement. Je fais ça depuis longtemps mais il y a des variations. Je trouve que formuler pour expliquer un malaise, un problème, une façon d'être dans notre comportement, c'est une chose qui se rapproche de la thérapie. Écrire des chansons ou des poésies relève plutôt d'une forme d'inspiration. » Elle vient comment l'inspiration, justement ? « Il faut être dans un déséquilibre intérieur qui donne envie ou besoin d'écrire quelque chose. Soit on est très amoureux, soit on est très malheureux. J'ai écrit quand j'étais petit parce que j'étais "très" quelque chose. Ce n'était pas brillant mais ce n'était pas la question. Formuler pour essayer d'esquisser une solution me concernant, ça, c'est beaucoup plus récent. Dans ma famille, on était rarement centrés sur nos émotions. On trouvait ça un peu indécent. » Je saute sur l'occasion pour lui dire que ce qui est indécent, c'est son talent (à moins, que je n'aie pas osé lui dire réellement...). Car ce qui traverse les albums de Ben Mazué, ce sont ces mots qui percutent les cœurs quelle que soit leur situation. « J'aime bien choisir mes mots, être au plus proche de ce que je pense et parfois, quand je parle, je ne suis pas tout à fait au plus proche. Alors j'écris. »

Le temps file et je pense au titre « Quarantaine » qui évoque les dizaines qui nous font changer de camp. Je lui parle de mon âge, de mes 35 ans, d'avoir le sentiment d'être au carrefour d'une urgence, mais pas vraiment. Ben, est-ce que cet album, c'est celui de la crise de la quarantaine ? « Cette crise, pour moi, ce sont des gens qui ont toujours fait ce qu'il fallait et qui, tout à coup, se demandent s'ils ont fait ce qu'ils voulaient. Moi, j'ai vraiment l'impression d'avoir fait ce que je voulais. Et puis avant, j'étais un vieux jeune, maintenant je suis un jeune vieux. J'aime bien. » Est-ce que quand le cœur bat, tout va ? Qu'il vaut mieux vivre des choses que ne rien ressentir ? Il conclut avec la justesse de ceux qui pèsent leurs mots : « Oui, exactement. Malgré la souffrance, je suis content de ce que j'ai vécu avec la personne avec qui je l'ai vécu. Le grand mal, c'est de ne rien ressentir, d'être vide, creux, sec. Moi, j'ai l'impression d'être totalement pris dans le tourbillon de la vie. »

Mots : Amandine Grosse — Photos : Stanislas Liban

